

BOOK REVIEWS

Daniel GILE: *Regards sur la recherche en interprétation de conférence*, Presses Universitaires de Lille, 1995, 276 pp. (Etude de la traduction 5)

Daniel Gile (INALCO et ISIT, Paris) publie dans la collection dirigée par Michel Ballard et Lieven D'hulst un ouvrage bien fait et agréable à lire. Ce vaste tour d'horizon a trouvé là un auteur à sa hauteur.

L'historique des "époques" de la recherche s'ouvre sur les études de type pragmatique et personnel: J. Herbert, J.-F. Rozan, H. Van Hoof et D. Seleskovitch, des classiques. La théorie n'y est pas encore, mais la recherche en matière d'interprétation va pouvoir commencer.

Les années 60 sont marquées par l'intervention de psychologues extérieurs à la profession, Pierre Oléron et Hubert Nanpon, Frieda Goldman-Eisler, David Gerver, Henri C. Barik. Puis les années 70 et 80 donnent l'occasion aux gens du métier de se manifester derechef. Même si le colloque organisé par l'OTAN à Venise (1977) avec les linguistes, les psycholinguistes et les interprètes fut un dialogue de sourds, un tournant avait été pris. D'ailleurs, la recherche était déjà engagée: premier doctorat universitaire en psychologie de Ingrid [Kurz] Pinter (philosophische Fakultät Wien, 1969), suivi de la thèse en lettres et sciences humaines de Danica Seleskovitch (Paris-Sorbonne, 1973) et de la thèse en psycholinguistique de Barbara Moser [Mercer] (Innsbruck, 1976). N'empêche, les praticiens-enseignants continuaient en parallèle à formuler leur expérience personnelle gagnée sur le tas.

Or, la revendication centrale de Daniel Gile, qui en a fait son cheval de bataille dès son passage come étudiant à l'ESIT, consistait à obtenir que la théorie de l'interprétation s'élaborât dans un esprit d'ouverture pluridisciplinaire et d'après le critérium rigoureux (protocoles d'observations et d'expériences, répliquabilité) que s'imposent les autres disciplines scientifiques.

Mais si le cloisonnement est encore de règle, l'auteur rend hommage aux percées dues à D. Gerver (1976), à B. Moser (1978) et à Ghelly V. Chernov (1978) et leurs modèles, développés au cours des années où l'approche intégrée traitement de l'information/psychologie cognitive fit son entrée en scène.

C'est à Trieste, en 1986, que se produisit le renouveau ouvrant la période actuelle. Ce fut à l'occasion d'une conférence sur les "Aspects théoriques et pratiques de l'enseignement de l'interprétation de conférence" organisée par notre SSLM. Le terrain avait été préparé dès 1983 par Jennifer Mackintosh et Catherine Stenzl (thèses de M.A. au Birkbeck College, université de Londres). L'école de Trieste, en tout cas, peut se flatter d'avoir fait repartir et puis d'avoir soutenu ce mouvement, notamment grâce à *The Interpreters' Newsletter*.

Puis, en Autriche encore, pays d'élection des "passeurs linguistiques" (übersetzen = hinüber-setzen), il y eut pour finir (1992) les doctorats de Franz

Pöchlhacker et de Birgit Strolz et la Habilitationsschrift de I. Kurz à Vienne (prévue en édition cette année au Wiener Universitätverlag).

Grâce notamment à d'autres initiatives du type "networking", comme par exemple l'IRTIN Bulletin, publié à l'ISIT de Paris par Daniel Gile, l'information circule désormais dans le monde entier, PECO compris (voir notamment le numéro spécial de Target 7/1 1995, Interpreting Research, Guest Editor Daniel Gile).

A partir du Chapitre 4, c'est Gile lui-même qui expose son Modèle d'Efforts visant la consécutive, la simultanée, la traduction à vue et la simultanée avec texte. Il a eu l'occasion d'y revenir récemment dans Basic Concepts and Models for Interpreter and Translator Training (J. Benjamins), recensé plus loin.

Les stratégies et tactiques interprétatives sont situées par rapport à ce modèle, prélude à une évaluation de la notion de Qualité en interprétation. Vaste sujet, à approfondir en collaboration avec la profession, qui doit s'y intéresser par nature des choses. C'est ici que Gile rend service aux thésards à la recherche d'un sujet intéressant: fidélité informationnelle, perte d'information en écoute directe ou en écoute de l'interprétation, pseudo-compréhension et "seuil de confort", automaticité de maniement des équivalences linguistiques.

Dans le domaine de la formation, l'auteur dresse la liste des principes d'enseignement controversés: passage obligé par la consécutive, shadowing, simultanée en B, méthodes d'acquisition de connaissances thématiques et de rudiments des langues de spécialité, perfectionnement linguistique. Les méthodes sont "intuitives et artisanales", (il y a absence de) "véritable recherche sur la formation". Ce constat vaut appel pressant aux chercheurs à y regarder de plus près; et c'est aussi une question de conscience posée aux enseignants.

Depuis le changement de paradigme, vers 1985, et l'avènement d'une tendance plus pragmatique dans la réflexion sur l'interprétation, se pose avec acuité - nous dit Gile - la question de la définition du langage non spécialisé, privé d'étude descriptive jusqu'ici. La compréhension et la production du discours n'allant aucunement de soi, Gile avance un Modèle gravitationnel de la Disponibilité linguistique censé rendre compte du processus de mobilisation des capacités d'expression et permettre de définir la robustesse de l'outil linguistique chez les interprètes. Le Chapitre 8 (Aspects linguistiques) plaide pour une étude lexicométrique plus sérieuse des langues naturelles. Un intéressant catalogue d'orientation de recherche clôt le Chapitre 9.

L'Index des termes et concepts est utile, mais un peu arbitraire: si on y met "interprétation de liaison", pourquoi alors omettre "interprétation d'affaires" (cités sur une même page)? "Dialogue interpreting" y est, mais pas "Community interpreting", très connu en Afrique du Sud, en Australie et à Hongkong (également cités à la page en question).

L'ouvrage visant haut, les Références bibliographiques en langues "étrangères" ne devraient pas être fautives: or en italien, il y a sept coquilles sur quatre entrées et en espagnol, dix coquilles sur deux entrées! Quelques autres négligences ne sont qu'amusettes, par exemple le nom du prince géorgien Andronikof hétérographié à la ruskoff, ou celui de (Roger) Glémet affublé du

prénom Ruth. Trop de noms de famille ne sont précédés que d'une initiale anonyme, selon l'habitude paresseuse américaine. Une Bibliographie européenne de bonne tenue devrait être beaucoup plus exigeante.

Gérard Ilg (Genève)

Daniel GILE: *Basic Concepts and Models for Interpreter and Translator Training*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, 1995 (Benjamins Translation Library 8)

1995 was a busy year for the author, and he has scored a bull's eye again. We should thank D. Gile for supplying such a compendium of the basic explanatory schemata together with practical tools. His considerable experience of T&I Training, in particular involving Japanese, puts into perspective some of the conventional wisdom culled from conventional, homomorphic, European languages. The author provides balanced presentations of mainstream thinking and always tells us when there are major disagreements. Each Chapter ends with a summary of Main Ideas, a sort of vademecum for the classroom, for which we should be grateful.

His emphasis is on the process-oriented approach, which is welcome. He stresses the strategies and attaches less importance to the intermediate results of T&I Training. This is much more productive than the result-oriented "method", which is confined to drab error-correction sessions.

Gile stresses the explanatory power of modern linguistics, which is unlikely to confuse the students provided it is used sparingly and competently and with a sense of proportion. He comes out in favour of psycholinguistics and cognitive psychology as a means to enhance comprehension and speech production

Chapter 2 sets out the basics of Communication, a prerequisite of Quality. Chapter 3, Fidelity, introduces an illuminating distinction between the Message (primary information) and its Packaging (Secondary information), i.e. (1) Framing info, (2) Linguistically Induced info and (3) Personal info. In Translation, the need to respect the order of ideas is mitigated by flexible syntax. In Interpretation, the linearity of the listening process introduces greater distance from the original and a higher level of generalisation, whereas in Translation, processing is more "word-bound". But even so, it is the Message that has to be reformulated rather than the words, and learners must be lured away from their word-for-word translation habits gained in school.

Chapter 4, Comprehension, states that understanding a statement is both a function of knowledge of the language and of extralinguistic knowledge, preexisting and acquired. In addition, Interpretation builds on contextual knowledge gathered during the process and on situational knowledge, as speech occurs in the presence of the language mediator. Gile also stresses a point that is usually taken for granted, namely that comprehension may have to be forced out of SL material and that any analysis for T&I tasks has to be deliberate and

sustained, which is quite different from a more passive reading or listening situation. Fortunately, even abstruse technical texts can be mapped logically and represented as meaningful semantic networks, though many specialised concepts may remain inaccessible to the layman. This is good news for our students!

Chapter 5 describes a Sequential Model of Translation as an idealised path from SL to TL. Comprehension and reformulation are separate phases, requiring verification and decision-making at all steps of the iteration process. Chapter 6 discusses methods of Knowledge Acquisition in terms of their feasibility, speed and cost.

Chapter 7 is devoted to Gile's Effort Models in Interpretation, known from earlier articles (The Interpreters' Newsletter, 1, 1989 i.a.) and also expounded in his recent *Regards sur la recherche en interprétation de conférence*, reviewed in this issue. Processing capacity demands imply three main Efforts: Listening and Analysing + Production + ST Memory. According to whether we are practising sight translation or CI, SI proper or SI with text, some of our vulnerabilities are enhanced (or on the contrary are no longer critical). Rationalisation and objectivisation should enable students to cope with the particular difficulties inherent in each step of a Training course. Here again Gile reaches out to the students, a very positive trait of his book.

Chapter 8 lists the Coping Tactics to minimise information loss and maximise information recovery. Chapter 9, on Language Issues, proposes a Model with a gravitational structure representing an individual's active and passive knowledge of a language. Language-specificity, linguistic interference, lexical and syntactic processing for comprehension and production, word frequency and linguistic availability - as Gile calls it - get a full airing. The last Chapter provides an overview of the global training scene and an assessment of T&I training literature. There is also a good Index of key words. The Bibliography is faultless.

Gérard Ilg (Genève)

Danica SELESKOVITCH and Marianne LEDERER: *A Systematic Approach to Teaching Interpretation, translated from the French by Jacolyn Harmer*. The Registry of Interpreters for the Deaf RID, Silver Spring, MD 20910 USA (8630 Fenton Street, suite 324, fax 1-301/608-0508), 1995.

The original publication by Seleskovitch and Lederer, *Pédagogie raisonnée de l'interprétation*, 1989, Paris: Didier / Bruxelles: OPOCE, is well-known. It was the Author's first attempt at cooperating with outside teachers, in this case the Joint Interpreting and Conference Service of the European Commission (SCIC). The result thereof was reviewed at the time in The Interpreters' Newsletter (1991).

Apart from scattered contributions by D. Seleskovitch - "Interpretation, a Psychological Approach to Translation" in *Translation, Applications and Research*, 1976, New York; "Language and Cognition" in *Language Interpretation and Communication*, 1978, New York; and "Teaching Conference Interpreting", ATA Monograph Series III, 1989, Binghamton, NY, USA - only one book appeared so far in English by the founder of the so-called Paris school (ESIT): *Interpreting for International Conferences*, 1978, Washington DC, translated by Stephanie Dailey and E. Norman McMillan from *L'interprète dans les conférences internationales*, Seleskovitch's pioneering effort leading to her doctoral degree (1968).

The recent translation by J. Harmer of the Seleskovitch and Lederer cooperative endeavour comes as a welcome complement to the sources available in English so far. The Author's idiosyncratic use of terms like *sens*, *transcoder*, *discours* or *déverbaliser*, have very much specialised in linguistic literature. Her method of Translator's Footnotes is aptly chosen and helpful in preventing misunderstandings.

The Publishers probably wanted the original translated straight, warts and all, and not adapted. This option means that we are treated to everything that appeared in the original version, including the typos in the Italian material all painstakingly reproduced. This "no change" option also implied a mere copying of the Author's Bibliography, which is rather superficial and even sloppy at times.

Gérard Ilg (Genève)

Alicia B. EDWARDS: *The Practice of Court Interpreting*, Amsterdam-Philadelphia, John Benjamins, 1995, pp. xiv-192.

"The court interpreter will never lead a life of quiet desperation" writes Ms Edwards on page 2 - a statement which can hardly be questioned after reading this book which has so little room for theoretical considerations, emphasis being placed, as the title suggests, on the practical aspects of a court interpreter's work. Delving into her vast experience, Ms Edwards has produced what may be regarded as an excellent introduction to a very stimulating area of professional translating and interpreting.

All aspects of court interpreting are covered - readers are led through the intricacies of the US legal system and told how to become court interpreters; they are advised about how to prepare for a case and how to fulfil their duty in the courtroom; they are warned against language-related and role-related pitfalls and introduced to the craft of legal translation and tape transcription. Two chapters deserve special mention - Chapter 5 ("The rich potential for error") where a wide range of delicate issues are considered (including culture-bound and legal system-bound terms, language interference and varieties of Spanish) and

Chapter 4 ("In the courtroom"), with its emphasis on the strict ethical rules to be adhered to, offering a very clear description of the limits and responsibility associated with the court interpreter's work and the explicit awareness of the nature and functions of the interpreter's role: "our best contribution as interpreters is fidelity to the meaning of speech. Our role is humble. Grandiose desires should be fulfilled in some other arena" (p. 67).

The bibliography is excellent. Apart from a short section at the end, each chapter is followed by a list of suggested readings where almost all items are accompanied by a short comment. Works cited range from detective stories to ballistic manuals to medical atlases - a convincing demonstration of the (court) interpreter's need to be as omnivorous a reader as possible.

While some occasional remarks may sound naive to the expert professional, the book makes pleasant reading and is to be recommended to all students contemplating a court interpreting career.

Maurizio Viezzi (Trieste)